

Commentaire de l'extrait du chapitre 30 des *Essais* de Montaigne,

« Au sujet d'un enfant monstrueux » / Classe de 1L1

Au XVI^{ème} siècle, l'Homme est au centre des préoccupations du mouvement humaniste, en particulier la question de la nature et de la diversité humaine. Michel de Montaigne (1533-15592) est un auteur humaniste, connu pour sa plus grande œuvre Les Essais. Les Essais sont répartis en trois livres dans lesquels Montaigne exprime clairement ses réflexions et pensées personnelles, sans plan véritable mais en abordant tous types de sujets comme l'amitié ou la mort. Notre extrait provient du livre II, au chapitre 30, intitulé « Au sujet d'un enfant monstrueux », dans lequel Montaigne nous relate sa rencontre avec un enfant difforme. Nous répondrons à la problématique suivante : Comment Montaigne nous présente-t-il cet enfant ? En premier lieu, nous analyserons une remise en question de la monstruosité. Puis, nous ferons une présentation des arguments humanistes mis en avant par l'auteur. (Hinenaopu)

Dans un premier temps, Montaigne nous livre un témoignage dans lequel la monstruosité de l'enfant est mise en doute.

C'est bien un témoignage que nous livre Montaigne dans cet extrait. L'auteur commence en effet son récit par la première personne du singulier, suivi d'un verbe au passé simple, ainsi que d'un connecteur de temps, signifiant que Montaigne est en train de raconter un fait passé, et donc, qu'il témoigne d'une scène qui s'est déroulée sous ses yeux : « Je vis avant-hier » (l.1). Il met en place une distance entre les personnes et lui, les caractérisant par leur physique ou ce qu'il a entendu. Ex : l.2 « Un enfant que deux hommes et une nourrice qui *se disaient* être le père, l'oncle et la tante. ». Certains modalisateurs marquent une distance, comme si Montaigne restait en retrait. Subsiste une certaine confusion : « Qui est le père ? » ou encore « Qui est la mère ? » puisqu'on ne la mentionne aucunement, et c'est certainement une question que l'auteur se pose. C'est ainsi que l'on fait face à une scène presque révoltante, où la famille de l'enfant l'exhibe afin d'en tirer profit : « ... pour le *montrer* à cause de son étrangeté et *en tirer quelque sou*. » (l.2). Nous avons donc une vision très subjective de l'auteur lorsqu'il se met à parler de l'étrangeté du bambin. (Tereimateata)

Par ailleurs, Montaigne nous décrit cette scène de façon réaliste. A la ligne 1 : « Un enfant que deux hommes et une femme qui se disaient être le père, l'oncle et la tante ». L'auteur nous énumère quatre personnages, cela fait une petite saynète. Mais il y a ellipse au sujet de la mère, elle est peut-être morte à la naissance de cet enfant ou elle en a peut-être honte, alors elle n'est pas citée dans le texte. De plus, à la ligne 6, Montaigne nous précise son âge comme pour un enfant normal : « il était âgé de quatorze mois ». Toujours dans le deuxième paragraphe, Montaigne nous décrit cet enfant en utilisant l'imparfait : « il se soutenait sur ses pieds, marchait et gazouillait [...] ses cris semblaient [...] ». De la ligne 5 à 10, le champ lexical dominant est celui du corps : « pieds, tétins, dos, tête, bras » et l'auteur utilise des connecteurs spatiaux à la ligne 7 : « au-dessous » ainsi qu'à la ligne 10 : « face à face ». Il utilise ce champ lexical pour que l'on se présente l'enfant comme un enfant normal, atténuant par la même occasion sa monstruosité. (Loulia)

Dans cet extrait en effet, Montaigne essaye d'atténuer la monstruosité de l'enfant. Pour cela, il utilise différents procédés comme des figures de style. Lorsqu'il dit « ses cris semblaient bien avoir quelque chose de particulier » à la ligne 5, il utilise un euphémisme. L'auteur fait aussi des comparaisons pour atténuer la situation, il dit que l'enfant « gazouillait à peu près comme les autres enfants de même âge » à la ligne 5, ou « ils étaient joints face à face, et comme si un plus petit enfant voulait en embrasser un second » à la ligne 9. Montaigne parle aussi de la cause accidentelle de certaines malformations, « s'il avait un bras plus court que l'autre, c'est qu'il lui avait été cassé accidentellement à leur naissance » à la ligne 8 et 9. Montaigne utilise donc tous ces procédés pour faire comprendre aux lecteurs que cet enfant n'est pas un monstre et qu'il est simplement une créature de Dieu. (Viviane)

On va le voir, la remise en question de la monstruosité de l'enfant passe par une argumentation bien construite, qui prend appui sur des valeurs humanistes chères à l'auteur.

Nous pouvons voir que Montaigne part d'une expérience personnelle qui le conduit à une réflexion plus générale. Il utilise les champs lexicaux antithétiques de la normalité : « ordinaire » (1.6), « forme » (1.12), « régulier » (1.14) et de l'anormalité : « étrangeté » (1.2), « particulier » (1.6), « monstres » (1.11), ou encore « prodige » (1.18), qui désigne tout ce qui est extraordinaire. C'est le thème de son texte. De plus, Montaigne essaie de défendre sa thèse de manière logique. En effet, nous remarquons l'utilisation fréquente de connecteurs d'addition « et », de connecteurs de cause « car » (1.8) et de connecteurs d'opposition « mais » (1.18). Le « nous » que Montaigne utilise fait référence à l'Homme. « Les êtres que *nous* appelons monstres ne le sont pas pour Dieu » est un présent de vérité générale car pour Dieu, malgré nos différences, nous sommes tous sa création. Ainsi, Montaigne emploie le pronom personnel « nous » (1.11) et le présent de vérité générale pour impliquer le lecteur et ainsi le pousser à une réflexion sur l'humanisme. (Chris)

Pour renforcer son argumentation, Montaigne mentionne une citation latine de Cicéron (1.16-18) pour définir le regard de l'Homme sur une chose qu'il ne connaît pas et qu'il n'a jamais vue. Il appelle donc le lecteur à la réflexion sur les préjugés que nous pouvons avoir et ainsi normaliser l'enfant monstrueux. De plus, dans le troisième paragraphe, Montaigne démontre que tout être vivant normal ou étrange est une création de Dieu. Selon lui, tout ce que Dieu a créé est bon et parfait « De sa parfaite sagesse il ne vient rien que de bon et d'ordinaire et de régulier » (1.14). Aussi, il fait une énumération pour accentuer la perfection divine. Ensuite, il utilise une personnification « cette forme qui nous frappe d'étonnement se rapporte et se rattache à quelque autre forme d'un même genre » (1.12-13). En donnant un aspect humain à un ensemble de formes, il fait référence au corps difforme de l'enfant. Les arguments d'autorité ainsi convoqués viennent soutenir les valeurs humanistes défendues par Montaigne dans ce texte. (Irea)

Enfin, Montaigne se sert de la « monstruosité » de l'enfant comme exemple afin d'illustrer le regard de l'homme face aux choses inhabituelles et proclame par la suite que rien n'existe « de contre nature » car tout est « selon la nature », faite et créée par Dieu. Il le démontre de la ligne 19 à la ligne 20 : « Nous appelons « contre nature » ce qui arrive contrairement à l'habitude : il n'y a rien, quoi que ce puisse être, qui ne soit pas selon la nature ». Il fait également l'éloge de la raison, cette raison qu'il qualifie en tant que « raison naturelle » et dont il souhaite qu'elle soit « universelle » et propre à tous : « Que cette raison universelle et naturelle chasse de nous l'erreur et l'étonnement que la nouveauté nous apporte » (ligne 20 à 21). Il présente son souhait grâce à un subjonctif. L'auteur espère réellement transmettre à tous l'idée humaniste de tolérance envers les différences des autres, afin de ne pas faire l'erreur de les rejeter mais de les accepter tels qu'ils sont. (Kaloa)

Pour conclure, dans ce texte, Montaigne veut nous présenter l'enfant qu'il a rencontré comme un enfant normal. Pour cela, il atténue sa monstruosité en le comparant à quelque chose de touchant comme deux enfants qui s'enlacent ou alors il justifie ses difformités par des accidents et il utilise même des figures très importantes telles que Dieu pour affirmer ce qu'il dit. Montaigne n'est pas objectif mais son texte représente bien l'Humanisme, son appel à la tolérance, et sa volonté de toujours vouloir voir le bien chez l'Homme. « Au sujet d'un enfant monstrueux » traite du même thème qu'un extrait de Des monstres et prodiges (1573) de l'homme de sciences Ambroise Paré, dans le chapitre « De l'ire de Dieu ». Même si les deux textes parlent d'enfants monstrueux, ils en ont une vision radicalement opposée. Montaigne les voit comme des êtres normaux tandis que Paré les considère comme des châtiments de Dieu. Nous pouvons d'ailleurs penser que le texte de Montaigne est une réponse à celui de Paré, ce qui rend leur comparaison intéressante. (Hugo)